

L'Association des Alsaciens de l'étranger : 350 membres dans 38 pays

Economie oui, folklore non : L'Union internationale des Alsaciens de l'étranger, créée il y a un an à Colmar sous la présidence d'Albert Ley — un Alsacien d'Abidjan — n'aurait pu être qu'une de ces associations où l'on vient parfois goûter l'air et le vin d'une « patrie » dont on a gardé la nostalgie. Le déjeuner qui a réuni samedi à Strasbourg une partie des membres de l'union, autour du Dr Leissner, représentant le maire de la ville, avait déjà donné le ton : ni foie gras, ni choucroute. Les discours qui ont suivi au pavillon d'accueil de la Foire l'ont prouvé : L'union reste fidèle à l'idée longuement développée par son délégué général François Brunagel, également secrétaire général de l'Association pour la promotion de l'Alsace-Belgique-Luxembourg. Et l'idée se résume en quelques mots : les Alsaciens travaillant à l'étranger

doivent « tout faire pour convertir cet attachement à leur province en une énergie de service ». Autrement dit à aller vendre — puisque l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même — « l'Alsace économique, touristique et culturelle à l'étranger ».

En un an d'existence l'union, qui compte parmi ses membres Pierre Netter, président de la Chambre de commerce et d'industrie de Colmar et le maire de Wintzenheim, a passé une bonne partie de son temps à écrire à quelque 900 communes pour trouver trace des Alsaciens « partis en exil », comme on dit volontiers à l'association. Les réponses se sont ajoutées aux nombreux noms que possédait déjà l'union. Aujourd'hui elle fait état de près de 350 membres répartis dans 38 pays. Et ce n'est qu'un début. Le recrutement qui

va être poursuivi cette année, « notamment du côté de l'Allemagne où travaillent de nombreux Alsaciens dans des postes clés », s'annonce prometteur.

Le bulletin de « l'Association pour la promotion de l'Alsace » — sous-titre de l'union internationale et qui pourrait bien un jour en devenir le véritable titre — consacrerait bien sûr en octobre prochain quelques colonnes aux poètes et écrivains de la région, mais il ne mettra pas de côté les réalités de l'économie alsacienne, moins rose qu'auparavant. Avec un souci de mobiliser autour de son chevet ce que le secrétaire général de la Sofex, Hans Guggenbuhl, a appelé « la diaspora alsacienne ».

L'accueil intéressé qui avait été réservé dans la région en 1980 à l'une des premières actions de François Brunagel et de son

équipe de Bruxelles — un recueil sur « les aides communautaires à l'investissement en Alsace » — a visiblement encouragé les membres de « l'Association pour la promotion de l'Alsace » à persévérer dans cette voie. Une mise à jour est prévue pour le début de l'année prochaine et son exemple pourra peut-être donner quelques idées aux nombreux Alsaciens travaillant dans tout ce que le monde compte d'organisations internationales. Ce n'est pas l'unique objectif de l'association, mais en expliquant concrètement « qui fait quoi et pourquoi » elle aura au passage détruit quelques mythes et comblé quelques lacunes. Cette action à elle seule pourrait bien susciter l'intérêt des Alsaciens qui n'ont pas quitté l'Alsace...

J. P.-R.